

Quand les filles s'amuse et que les armaillis rigolent !

Cet article parut dans la Feuille d'Avis de la Vallée du 6 septembre 1923.

Prudence d'armailli.

Par une belle journée d'août, des touristes étaient montés dans le voisinage du Mont de Bière pour manger de la crème. Dans la bande se trouvaient deux ou trois jeunesses à grands chapeaux, à robes à la mode, avec bas imperceptibles et souliers à hauts talons ; elles étaient d'une gaîté exubérante, riant de rien, étonnées de tout comme si elles n'avaient jamais rien vu. Etaient-elles des bords du Rhône ou de la Seine ? je ne saurais me prononcer.

Il y en avait une surtout qui n'avait pas froid aux yeux. En arrivant au chalet, elle avait fait sonner les uns après les autres les toupins, les clochettes, les grillets suspendus dans l'écurie. Elle voulut absolument s'asseoir sur le boutacul et se passer à l'épaule la « tatze » à sel avec le petit cornet plein de graisse pour l'amouillage.

Quand arriva sur la table le petit baignolet de crème, elle exigea le plus grand bol et la poche de bois la mieux sculptée. A la troisième cuillerée elle fit déjà la dégoûtée. De son sac brodé et frangé d'argent elle tira une petite fiole, en dévissa le bouchon, fit couler un liquide quelconque sur un morceau de sucre qui alla bientôt rejoindre la crème !

Un armailli, beau gaillard de 20 ans, frais et rond, la regardait faire en souriant. Croyant l'avoir déjà conquis par ses belles manières, elle crut habile de se payer sa tête pour amuser ses camarades.

— Dites-moi, monsieur, est-ce que vous vous ennuyez par ici ?

— Jamais.

— Oh ! je vous comprends bien. Quelle vie délicieuse on doit passer dans cet air parfumé (? !), au sein de cette belle nature, à quelques pas de la grande forêt !... Comme je serais heureuse de vivre ici. Tiens ! une idée ! Dites-voir, mon beau monsieur...

— Mademoiselle ?

— Voulez-vous vous marier avec moi ?

— Oh non ! Il n'y a rien à faire de ce côté-là.

— Ah !... et pourquoi donc, s. v. p. ?

— Parce que, dit l'armailli en se dirigeant vers l'écurie, parce que, en vous gardant ici, vous me causeriez plus de soucis et de maux que toutes mes autres vaches à la fois !

Nul besoin de vous dire de quel côté fut la confusion.